


Proposition de traduction de V. Collec-Clerc pour l'article « Verrat Unter Brüdern » de **Kai Schlieter** paru dans 

Un mouchard de la Stasi dans sa famille

Trahison entre frères

L'oncle qui s'est lui-même dépouillé. **Susanne Schädlich** a déroulé l'histoire d'une trahison infâme : elle écrit au sujet d'un mouchard de la Stasi dans sa propre famille

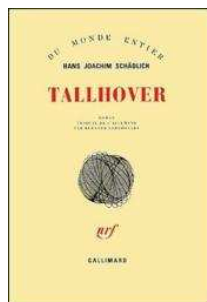
Article de Kai Schlieter.



Archive des fichiers de la Stasi – Photos : dpa

« A la fin il y eut B. B vit », écrit **Hans Joachim Schädlich** dans son texte « *Die Sache mit B* ». Qu'il y eut B, c'est pour **H.J. Schädlich**, la propre certitude de quelque-chose d'irréel. En 1986, son roman « *Tallhover* » traite de faits alors encore fictifs, qui seulement 15 ans plus tard, pourront être lus comme l'acceptation d'un passé bien réel.

L'écrivain y construit le prototype du membre de la police politique, *Tallhover*.



L'homme entre dans la police politique du roi de Prusse, se met au service du régime nazi et finalement espionne pour le compte de la dictature de l'Allemagne de l'Est. Eternel espion, seuls les systèmes politiques pour lesquels il travaille, changent.


Indications:



Cette confrontation littéraire avec la Stasi donne à **Günter Grass** l'impulsion pour faire revivre *Tallhover* sous les traits de *Hoftaller* dans son roman « *Ein weites Feld* ». Sur la couverture du magazine Spiegel, on voit **Marcel Reich-Ranicki** déchirer le livre. Six après la publication de *Tallhover*, en 1992, la fiction devient un document réel lorsque **H.J. Schädlich** prend connaissance des fichiers de la Stasi. Il apprend comment son frère Karl-Heinz l'avait espionné pendant des années, il apprend à connaître un frère, dont il ne savait rien de l'existence, ainsi « *A la fin il y eut B.* ».

Karl Heinz dans ses fichiers

Susanne Schädlich, la fille de **Hans Joachim Schädlich** déroule à présent cette histoire d'ignoble trahison. Son livre « *Immer Wieder Dezember. Der Westen, die Stasi, der Onkel und Ich* » (l'Ouest, la Stasi, l'Oncle et moi) procède même à la reconstitution du jour où son père lit le dossier, le 22 janvier 1992 aux archives de la Stasi. Le jour précédent, **H.J. Schädlich**, **Gerd Poppe**, **Jürgen Fuchs**, **Katja Havemann**, **Hubertus Knabe** et **Wolf Biermann** lisaient leur propre dossier et « *le jour suivant, j'ai découvert Karl-Heinz. Je me suis finalement levé et suis allé vers Jürgen* ». Ce dernier lui recommande de rentrer chez lui. « *Je ne peux pas démarrer, et je fonds en larmes. De l'intérieur les vitres de devant se couvrent de buée* ». **K. Havemann** et **G. Poppe**, auxquels il raconte l'histoire de l'agent Schäfer, parlent, car ce nom est aussi mentionné dans leur dossier. **Susanne Schädlich** écrit dans l'optique apparente de montrer son détachement de personne indirectement impliquée. Dès 1975, l'Oncle Agent Schäfer se livre à ses actes d'espionnages destructeurs, dans le jargon de la Stasi, actes d'espionnage se dit Operative Vorgänge (OV). Lorsque la famille quitte la République Démocratique Allemande en 1977, le livre de **H.J. Schädlich**, *Versuchte Nähe* (version française : *Tentative d'Approche*) voit le jour, en tant que propagande subversive et **Susanne Schädlich** a juste 12 ans. Pour elle, l'oncle c'était autrefois le meilleur ami. Elle écrit « *L'oncle était un voleur, il s'est dépouillé de sa propre famille : nous* ». Son livre montre comment la trahison a ravagé la famille. A l'Ouest où ils ont fui, sa famille se déchire, sa mère se retrouve pour la première fois confrontée au chômage et son père souffre de dépression. Elle, leur fille se sent déracinée. A l'école personne ne pose de questions sur cette RDA, si lointaine, que pour beaucoup, elle n'existe pas. « *Si la RDA n'existe pas, d'où je viens alors ? De nulle-part.* » L'oncle rend compte à la Stasi des difficultés d'adaptation de Susanne. Il essaie de l'appâter vers Berlin Est pour son éducation. Les lettres de ses amis de RDA ne lui parviendront qu'en 2007, après la lecture des fichiers.

Proposition de traduction de V. Collec-Clerc pour l'article « Verrat Unter Brüdern » de **Kai Schlieter** paru dans 

A son oncle, dandy fumeur de pipe, admirateur du style de vie britannique, grand amateur de femmes ainsi que fan de **Kim Philby**, l'un des *Cinq Magnifiques de Cambridge*, Suzanne n'a plus parlé depuis 1992.

« *Avec ses vestes de tweed Harris, il était en fait un loup déguisé en agneau* », écrit-elle. Lorsque plus tard, dans l'appartement de son oncle elle passe en revue les livres de la bibliothèque, elle trouve les œuvres d'**Erich Mielke** et **Markus Wolf**, deux dirigeants de la Stasi. « *Il n'y avait pas un seul livre de mon père* ».

Dégoutée du charabia de la Stasi

Lorsqu'il était encore en RDA, son père réunissait ses collègues pour des discussions de travail. Collègues parmi lesquels **Günter Grass**, **Uwe Johnson**, **Günter Kunert**, **Sarah Kirsch**, **Jurek Becker**. À l'agent Schäfer a été confiée la mission « *d'éclairer les lumières de la Stasi sur le cercle littéraire qui tient salon dans le domicile fraternel* ». Et l'oncle de se déclarer prêt à remplir sa mission, même en Territoires Économiques Non Socialistes. Il a dès lors espionné **Günter Grass**, ayant son frère pour laissez-passer.

Suzanne fait son exutoire, coiffe cette trahison de lourdes phrases, protocolaires, comme si elle se devait de se tenir à distance. Elle écrit « *l'oncle* », « *le père* », « *la mère* » et jamais « *mon père* », « *ma mère* » ou « *mon oncle* ». On sent chez elle un dégoût envers le charabia linguistique de la Stasi, comme en témoigne : « *si on va par-là, '224135'¹ et 'État' vont aussi bien avec 'conducteur' que 'langue' et 'sac de mots'* ». Tout le monde se dirige vers son véhicule privé et monte dedans en tant que conducteur. La soi-disant commodité de la dictature de la RDA fait horreur à **Susanne Schädlich**. Car ces mots peuvent se traduire en fait par des actes dont une famille peut encore être sous le choc.

Ainsi prend fin le travail de l'agent Tallhover d'**Hans-Joachim Schädlich**. « *Il ferme sa bouche puis l'ouvre à nouveau, dit quelques mots, mais il n'entend pas sa voix. Il crie mais n'entend que de chuhotements. Pourquoi personne ne vient, personne ne vient à mon secours ? Venez camarades, aidez-moi à mourir !* »

En décembre 2007, le frère se tire un coup de fusil dans la bouche dans un parc du quartier de Bötzwow à Berlin.

Susanne Schädlich : Immer Wieder Dezember. Der Westen, die Stasi, der Onkel und ich
Drömer, Münen 2009, 240S, 16,95

¹ 224135" Nom de code attribué à Günter Grass lors de ses venues en RDA dans les années 70 pour rencontrer des auteurs est-allemands.